

L'Afrique des familles : La famille dans l'Afrique contemporaine, entre changement et permanence, sous la direction de Jean-Aimé Dibakana Mouanda, Jean-Pierre Missié, L'Harmattan, avril 2018.

Note rédigée par Jean-Claude Devèze, Directeur du livre « Défis agricoles africains », Karthala, 2008 (jeanclaude.deveze@gmail.com).

Dès l'introduction nous sommes au cœur du sujet : « Partout la famille est le lieu de divers bouleversements », et « plus en Afrique qu'ailleurs ». Cette dernière affirmation, difficile à démontrer dans un livre ne traitant que de cas africains, est sans doute liée à un des thèmes prioritaires des deux auteurs ayant coordonnés l'ouvrage : celui des changements familiaux liés au « contact avec les autres cultures, notamment le contact brutal avec la culture occidentale à travers la colonisation ». Cette dernière a en effet cherché à imposer de nouvelles normes pour l'âge du mariage, le contrôle des naissances, le nombre d'épouses, le choix du patronyme, etc.

APPROCHES SCIENTIFIQUES PLURIDISCIPLINAIRES

Pour répondre aux questions sur le fonctionnement actuel des familles africaines et de leurs changements en cours, le livre privilégie cinq approches dans les parties suivantes : « *Mise en couples et stratégies matrimoniales* », « *Les familles au cœur de l'invention sociale* », « *Les familles face aux politiques publiques* », « *Liens familiaux sous pression de l'individualisme* », « *Vers de nouveaux modèles familiaux ?* ». Chaque partie comprend à chaque fois quatre contributions d'auteurs différents cherchant à s'appuyer sur diverses approches scientifiques : sociologie, anthropologie, linguistique, psychologie, économie, etc. On trouve repris l'essentiel de chaque contribution de la p 11 à la p 17 ainsi qu'un résumé avant chacun d'elle, ce qui facilite la lecture quand elles sont bien faites.

Le plus pertinent pour rendre compte du contenu de l'ouvrage est de suivre l'ordre des contributions.

« MISE EN COUPLES ET STRATÉGIES MATRIMONIALES »

Dans cette première partie, il est surtout traité des tensions lors de la « mise en couple » entre les pesanteurs du cadre social et les affirmations de volonté personnelle. Des analyses très réalistes se dégagent une tonalité pessimiste : des stratégies maritales très opportunistes dans un contexte social encore très contraint, dont il est difficile de se libérer.

Congo : le mariage civil, stratégie d'ascension sociale. Jean-Pierre Missié analyse « *Les ressorts de la bénédiction nuptiale au Congo* ». Son enquête¹ montre que le mariage civil prime sur le mariage religieux. Répondant à la question de savoir s'il s'agit d'« *une alliance avec Dieu ou avec Mammon* », il privilégie la seconde réponse : le mariage civil lui semble être devenu,

¹ Enquête basée sur la consultation des registres matrimoniaux à Brazzaville, 18 entretiens avec des pasteurs et 50 avec des couples.

pour les chrétiens au Congo, une stratégie de classement ou de reclassement social. Cela est en particulier vrai pour les femmes urbaines qui accèdent à une prévoyance sociale en cas de décès du mari grâce au régime matrimonial de la communauté de biens (c'est le cas de près des ¾ des couples à Brazzaville en 2016). Le mariage religieux peut contribuer dans certaines Églises à sortir de l'endogamie ou à combattre la polygamie. Dans les « églises de réveil », le mariage religieux permet de se faire attribuer des aides financières. Dans le mariage, les intérêts matériels dominent, qu'il s'agisse de la mariée voulant un mariage le plus coûteux possible, de la dot qui est plus que jamais liée aux statuts sociaux initiaux, du choix du régime matrimonial, etc.

Gabon : le mariage, source de respectabilité. Steeve-Thierry Balondji étudie les « *Motivations et significations des formes matrimoniales en milieu urbain gabonais* », concluant après trois cent entretiens qu'il s'agit de trouver des compromis entre individus et communautés, tradition et modernité, monde rural et monde urbain, entre dimensions traditionnelles, juridiques et religieuses. Il se cherche à travers des processus complexes des « *compromis entre aspirations individuelles et collectives, entre les logiques ancestrales des villages et les logiques contemporaines des villes* ». Le mariage devient souvent une réponse à une aspiration de recherche de respectabilité vis-à-vis de la société et de considération vis-à-vis de soi-même.

Hermine Matari approfondit l'approche du mariage au Gabon dans une contribution intitulée « *Choix du conjoint et stratégie de mise en couple chez les instituteurs à Libreville* ». L'enquête sur 45 mariages d'instituteurs ou d'institutrices confirme l'importance du poids des familles dans les choix comme celui des appartenances religieuses. Par contre, une fois de plus, il est constaté une « hétérogamie » plus prononcée chez les femmes qui sont en recherche de promotion sociale. L'auteur veut poursuivre son travail en élargissant son échantillon.

Cameroun et cyberstratégies maritales. Brice Arsène Mankou aborde la « *Cyberstratégie des femmes camerounaises* » qui est « *un enjeu pour la mobilité féminine et le soutien des familles restées au pays* ». Il parle de « *cybermigration maritale* » pour analyser, à partir de cinquante cas, le rôle des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour favoriser la mobilité contemporaine afin de partir du Cameroun. Ces cyberstratégies féminines, souvent appuyées par les familles, peuvent permettre d'épouser un blanc, ce qui débloque aussi l'obtention de visas et peut assurer la mobilisation de soutiens matériels à leur famille.

« LES FAMILLES AU CŒUR DE L'INVENTION SOCIALE »

Dans cette seconde partie il est traité de sujets divers. Les résultats présentés, d'intérêt inégal, ne sont pas toujours à la hauteur du titre retenu. S'il y a une véritable invention continue dans le langage pour désigner les membres de la famille, les autres résultats présentés relèvent de fonctionnements assez classiques.

Significations des vocables familiaux. Jean-Alexis Mfoutou analyse « *le vocabulaire de la famille comme connaissance émergente et partagée au Congo Brazzaville* ». Les vocables familiaux utilisés n'ont jamais une seule signification, les locuteurs bantous utilisant largement les potentialités linguistiques en fonction des circonstances et des relations sociales comme de

leur vision du monde. Cette vision, reposant sur une conception unitaire de la vie et l'importance des ancêtres, est marquée par diverses dominations : masculine, aîné sur le cadet, etc. Il est dommage qu'il ne soit pas plus fait référence à la culture bantoue (voir par exemple *La Philosophie bantoue*, Placide Frans Tempels, 1945).

Enfants et délinquance. Jean Bruno Bayette a intitulé sa contribution « *De la socialisation de l'enfant déviant à la socialisation par sa famille* ». Il s'agit en fait d'un essai, basé sur une approche très conceptuelle, de répondre à la question de qu'est-ce qui pousse les enfances à passer à l'acte de délinquance. Les illustrations à partir de 13 cas analysés en s'appuyant sur le tribunal des enfants de Brazzaville n'apportent pas la démonstration d'une spécificité africaine à l'analyse des changements de conduite des enfants qui transgressent les codes familiaux et sociaux.

Le rôle de la gouvernance parentale. Noëlline Salah étudie la « *représentation de la gouvernance familiale des adolescents* », c'est-à-dire le rôle joué par les divers parents en s'appuyant sur une enquête auprès de 140 écoliers de Libreville. Elle cherche à en déduire les évolutions souhaitées de la famille quant à sa taille (elle devrait être inférieure à sept membres) et les désirs des enfants quant à la reproduction du modèle de gouvernance parental (on irait vers sa reproduction, même si cela varie selon la personne qui tient le rôle du chef de famille et la taille de la famille).

Quelles influences derrière les choix politiques ? Orphée Martial Soumaho Mavioga étudie « *Famille et socialisation politique* » en vue de cerner l'« *influence des parents dans les choix politiques des étudiants au Gabon* », mais aussi le degré d'engagement des étudiants en politique en s'appuyant sur une enquête auprès de 300 d'entre eux inscrits à l'Université de Libreville. La construction de l'identité politique se fait à l'université, en particulier pour les garçons inscrits en sciences sociales, mais une majorité d'entre eux affiche une grande prudence vis-à-vis de l'engagement politique.

« LES FAMILLES FACE AUX POLITIQUES PUBLIQUES » ... FACE AUX FAIBLESSES ET AMBIGUÏTÉS DES POLITIQUES PUBLIQUES ?

Dans cette troisième partie, il est traité de divers domaines dans lesquels l'État cherche à intervenir (thésaurisation, régulation des naissances), ou est censé imposer sa politique (école), ou encore fait prévaloir des intérêts contestables (droits fonciers). Le titre « *Les familles face aux politiques publiques* » aurait pu être complété avec « *face aux faiblesses et ambiguïtés des politiques publiques* ».

Explications et recommandations pour la thésaurisation. Ferdinand Moussavou analyse « *Les déterminants de la thésaurisation dans les familles au Congo-Brazzaville* » à partir de réponses à un questionnaire obtenues auprès de 300 familles et d'un traitement peu lisible de corrélations entre le degré de thésaurisation et divers critères. Cela conduit l'auteur à faire des recommandations politiques classiques, voir naïves (par exemple celle qu'il est préférable d'éviter la guerre).

Quelles relations des familles à l'école ? Gilbert Nguema Endamne étudie « *Mutations à l'école et familles au Gabon* » à partir d'entretiens avec des parents d'élève dans 18 établissements scolaires. Pour les familles aisées, la priorité est la reproduction sociale. Pour les familles « populaires », la priorité est le succès des enfants qui réussissent à l'école. Du fait de la crise économique, elles ont tendances à privilégier dans les familles élargies, leurs propres enfants aux dépens de ceux de leurs proches ; les enfants « confiés » de ces derniers leur étant restitués. La thèse de l'auteur est que tout ceci renforce la nucléarisation des familles. Par ailleurs, il montre à partir de l'analyse du rôle des parents d'élèves que « *le champ d'intervention des familles s'élargit quand celui de l'État s'effrite* », en tirant la conclusion mal démontrée que les familles contestent l'ordre scolaire issu de la colonisation.

Stratégies personnelles et contraception. Jean-Aimé Diabakana Mouanda a intitulé sa contribution « *Maîtrise de la fécondité et familles : les déterminants microsociaux à la contraception en milieu urbain africain (l'exemple du Congo Brazzaville)* ». Son travail, basé sur le recueil de confidences, montre que les appels de l'État à la régulation des naissances ont peu d'influence sur les stratégies personnelles des urbains. Il observe que les couples comme les parents avec leurs enfants ont du mal à dialoguer sur ce sujet ; il note aussi la défiance des populations vis-à-vis des moyens de contraception moderne, la fréquente stratégie féminine du secret vis-à-vis du mari quand elles prennent la pilule ou avortent, un certain rôle des ainé(e)s vis-à-vis des cadets pour les informer, l'abstention des maîtres censés faire cours sur le sujet, etc.

Droits coutumiers et forêts. Dans « *Les lignages face aux enjeux des biens patrimoniaux au Gabon* », Georgin Mbeng Ndézemogo montre que les forêts lignagères relevant de droits coutumiers sont de plus menacées par des droits nationaux et internationaux comme par des intérêts mercantiles.

« LIENS FAMILIAUX SOUS PRESSION DE L'INDIVIDUALISME »

Dans cette quatrième partie, les contributions montrent plus ou moins clairement l'importance des liens sociaux coutumiers pour faire face aux stratégies individuelles des maris et épouses et autres membres des familles.

Rôle de la sorcellerie. Arnel Ovono Essono (« *Cœur de chien, processus de déparentélisation au Gabon* ») et Jean-Aimé Diabakana Mouanda (« *Le syndrome de l'oncle sorcier, étude d'un avatar de la sorcellerie familiale dans le bassin du Congo* ») abordent le rôle persistant de la sorcellerie dans la famille élargie. Il faut noter que, dans la bibliographie des auteurs, aucune référence aux travaux d'Eric de Rosny est faite.

Enjeux d'héritages. Paul Missiombou intitule sa contribution « *Face à la "part maudite", discordance et accord familial autour de la dévolution successorale au Congo* ». A partir de quelques exemples, il cherche à montrer comment des problèmes d'héritage perturbent les relations dans les familles élargies.

Identité locale et réussite sociale. Valérie Nne’N’Onna intitule sa contribution « *Recomposition des appartenances villageoises et accomplissement personnel : compétition et coopération dans les familles Fang-Beti de Yaoundé (Cameroun)* ». Elle étudie la place de l’identité villageoise de départ dans la réussite sociale des urbains qui reproduisent des « associations villageoises » à Yaoundé où se jouent la reconnaissance de ceux qu’on respecte.

« VERS DE NOUVEAUX MODÈLES FAMILIAUX ? »

Dans cette dernière partie, il est posé la question suivante : la complexification et la diversification des rapports sociaux sont-elles en train de transformer les modèles familiaux ? L’hétérogénéité des contributions ne permet pas d’obtenir de réponse claire.

Combat d’influences sur la famille. La contribution d’Augusta Anata Mawata traite « *De l’influence de la famille traditionnelle africaine dans la crise de la famille africaine contemporaine* ». A partir d’un travail bibliographique, elle remet en cause la prééminence du modèle traditionnel (solidarité familiale pour la prise en charge des vieilles personnes en voie de disparition, condamnation sévère de l’adultère devenant un délit de second degré, etc.). Elle relève aussi l’importance du rôle des classes d’âge et des groupes d’initiés dans les processus de socialisation au détriment de la famille.

Cas de maltraitance. La contribution de Célestine Koumba cherche à traiter de « *Maltraitance et structure d’autorité dans les familles polygamiques au Gabon* » en s’appuyant sur des contes, des enquêtes et des témoignages ». Il n’en ressort pas de conclusions claires sinon qu’il y a plus d’enfants mal traités par les femmes que par les hommes.

TIC et rapports sociaux. Gado Alzouma étudie, à partir d’une famille transnationale nigérienne, l’utilisation de WhatsApp au quotidien, concluant que cet outil permet dans ce cas de maintenir des liens familiaux.

Eric Charles Mbanza a intitulé sa contribution « *Économie morale des ménages connectés en Afrique urbaine populaire* ». Alors « qu’un bricolage de survie » est le lot de nombreux urbains, la domestication en cours de la technologie de communication accompagne l’évolution des rapports sociaux comme familiaux : multiplication des contacts avec les membres de la famille qui ont émigré, importance prise par les « bricoleurs », place envahissante du monde connecté qui touche autant les femmes que les hommes, préférence croissante pour des visites annoncées... On évolue vers un espace domestique augmenté générant de nouvelles « associativités ».

UN OUVRAGE EN DEMIE TEINTE

D’autres angles à aborder. Il aurait été souhaitable de disposer d’une conclusion justifiant le sous-titre : « *La famille dans l’Afrique contemporaine entre changement et permanence* ». D’une part, ceci aurait permis de mieux dégager les interactions complexes entre stratégies personnelles, collectives, juridiques, ethniques, familiales, communautaires, et politiques. D’autre part, cela aurait servi à justifier l’hypothèse initiale que « *la famille est le lieu de divers*

bouleversements plus en Afrique qu'ailleurs ». Sur ce dernier point, mon hypothèse personnelle est que les familles africaines partagent en grande partie, avec les familles du monde entier, les problèmes liés à l'insécurité économique et/ou culturelle² et à la médiocrité des politiques familiales.

Par ailleurs, le livre, à forte connotation urbaine, aborde peu le problème posé dans le projet de charte de l'Inter-réseaux développement rural, à savoir l'exigence de « *l'égalité en droit et en dignité des familles rurales* ».

Une inégalité d'intérêts. Il s'agit d'un ouvrage intéressant de par la diversité des approches qu'il aborde pour traiter d'un sujet primordial, mais il souffre, par rapport à l'ambition de traiter de l'ensemble de l'Afrique, du biais suivant : les vingt sujets étudiés concernent tous des pays francophones au Sud du Sahara, situés en grande majorité en Afrique centrale.

Par ailleurs, les contributions sont d'intérêt inégal, certaines reposant plus sur une bibliographie que sur des études de terrain, d'autres sur des études de terrain sommaires ou peu pertinentes.

Enfin, il faut noter que des aspects importants qui font débat dans le monde occidental (comme le fonctionnement des couples, le recours aux biotechniques ou la prise en compte de l'enfant handicapé) ne sont pas abordés.

² Il serait intéressant de se demander si la vision pessimiste du livre sur l'évolution des familles africaines peut être expliquée par la défaite culturelle liée à la colonisation et la défaite politique actuelle d'une Afrique manquant de vision commune de son avenir.